

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Archives de Williams Sassine](#)[Collection](#)[La malle de Sassine](#)[Collection](#)[20-23. Tapuscrits de Sassine](#)[Item](#)[Tapuscrit "Je cherche un peu d'eau mon frère, reprit la voix ..."](#)

Tapuscrit "Je cherche un peu d'eau mon frère, reprit la voix ..."

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Tapuscrit "Je cherche un peu d'eau mon frère, reprit la voix.",
1992/01/13

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4230>

Description & analyse

Analyse 1992.01.13 "Je cherche un peu d'eau mon frère, reprit la voix. je jetai un coup d'oeil derrière le chameau. Je vis une femme énorme et trois petits individus enturbannés. Un maigrelet en boubou s'avança. Mon frère par pitié, toi noir, moi blanc, mais nous sommes frères. La colonisation avait commencé avec les mêmes mots..." 5 p. numéroté à partir de page 6.

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 22.6.5

Collation 5

Présentation

Date [1992/01/13](#)

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 5

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

13/1/92

6

(S)

- Je cherche un peu d'eau mon frère, reprit la voix. Je jetai un coup d'oeil derrière le chameau. Je vis une femme énorme et trois petits individus enturbannés. Un maigrelet en boubou s'avanza.

- Mon frère par pitié, toi noir, moi blanc, mais nous sommes frères.

La colonisation avait commencé avec les mêmes mots.

- D'accord. Mais ton chameau c'est pas mon frère. Et puis il n'y a pas d'eau et la SONELEC nous envoie tous les deux mois des factures bidon.

Qui va payer?

- Toi étranger, recommença-t-il!

Sa femelle marmonna quelque chose en me regardant et ils s'en allèrent. Je me demandai pourquoi le muezzin n'appelait pas et qu'est ce qui m'attendait. Je ne tardai pas à le savoir. On refrappa à la porte dix minutes après. C'était un policier avec un bout de papier. Une convocation. J'étais prié de me présenter au commissariat du quartier "dès que Phoeubus se lève muni de ma pièce d'identité etc..."

- C'est Phoeubus le nouveau commissaire? demandai-je

- C'est toujours Mamamamamamadou. Je suis poète

- C'est pas grave alors fis-je. Je le connais.

- Pas de blague! Ne cherchez surtout pas à fuir. Moi j'ai fait la France. Après je vous lance un mandat d'extrapolation. Et si ça ne va pas dès que je serai à interpol je m'occupe de vous.

- Ca va j'arrive.

Je connaissais bien son chef. Le problème c'était son nom. Sept fois Ma plus DOU. Et pas d'erreur possible. D'ailleurs il a un chapelet pour lui permettre de vérifier le nombre de MA. Une de plus ou de moins... Et en plus ~~l'ancien~~ comme tout bon bégue qui tient à se faire respecter. Six mois après son mariage sa femme l'a appelé un jour "MAMAMAMAMADOU". Six MA au lieu de sept. Il a attendu dix ans pour la renvoyer.

J'entrai dans la chambre et m'habillai rapidement tout en me demandant ce que j'avais pu faire et comment m'y prendre avec un commissaire plus matinal que le soleil.

Au poste de police je trouvai un chinois. Je m'étonnai. Un agent m'expliqua qu'il était seul mais qu'on ne savait pas comment le lui expliquer et comme le Gouvernement avait besoin d'argent on ne pouvait pas le relâcher sans qu'il ne paye une amende. Et moi alors? demandai-je. Toi tu fermes ta gueule. Tu

n'es pas un chinois. Ou je continue à te parler en majuscule.

-Quand est ce phoeubus se lève Chef? ^{comme} fis je tout petit si c'était un mot de passe.

-Phoeubus c'est le dieu soleil... Ha! les étrangers. Avant c'est vous qui nous appreniez des choses. Aujourd'hui c'est fini tout ça. ECCE Home, crie-t-il à l'adresse du chinois. VERITAS IS IN VINUS.

Ca ne voulait rien dire mais on est indépendant non? La faute à De GAULLE. Le chinois s'était levé. Je lui répétai "VERITAS is in VINUS". Il me répondit : "Moi chinois". Comme si ça ne se voyait pas.

-Moi guinéen.

Il ne comprenait pas. Normal. Il y a plusieurs Guinées. Je pris un crayon et lui fis un dessin en tenant compte de la dérive des continents.

- Moi comprends maintenant, fit-il. Toi mon voisin dans six millions d'années.

Il n'était pas con, le chinois. Les chiffres astronomiques ne l'effrayaient pas. Ils avaient dépassé le milliard. En ~~1968~~, je me levai et m'approchai de l'agent qui causait latin.

- Ton chinois est vraiment soul. Il dit qu'on sera bientôt des voisins.

-Je sais, m'interrompit-il. Dans dix millions d'années. C'est pour ça que nous les arabes on veut pas qu'ils boivent. C'est contagieux l'alcool.

Je retournai m'asseoir auprès de mon chinois puisque personne n'en voulait avant dix millions d'années.

-Toi Sékou Touré!

C'est à moi qu'il s'adressait le parent de Mao. Moi Sékou Touré! Comme quoi tout peut arriver. Et puis après tout pourquoi pas? Comme lui j'étais irrésistible auprès des femmes et je savais parler de tout et j'étais parti de rien pour aboutir à rien, le parcours idéal de celui qui a réussi comme dirai Senghor. "Tout part de l'homme et abouti à l'homme". Pas de mauvaises surprises. Même quand la SONELEC vous présente sa facture.

J'en étais là dans mes hautes réflexions métaphysiques quand le commissaire sept fois Ma plus DOU ~~et~~ sortit. Il me fit signe d'entrer.

-Bon on commence par quoi? fit-il dans son bureau.

En m'asseyant je vis l'enrubanné et une femme et trois petites individus tous dans le même coin. Je leur souris.

-N'aggravez pas votre cas, dit MAMAMAMAMAMADOU.

- Ils étaient avec un chameau et je ne le vois pas chef.

- Ton affaire peut aller très loin, reprit-il. Nous avons un nouveau patron. Il veut que le pays reste aussi propre que l'étranger l'a trouvé. La même annonce que dans les chiottes publiques. Pas de papiers pas de sachets plastiques dans les vécé.

✓ Il a déjà fait une bonne chose en supprimant l'alcool. Mais ce n'est pas tout. Il faut respecter la femme d'autrui, *reprit-il*

Enfin! J'allais savoir ce que j'avais fait à deux ou trois heures du matin entre mes bassines vides, Bill qui pisse et Nestor qui cause.

- Vous avez commis un attentat à la pudeur.

- Je ne comprends pas.

- Cette dame respectable vous a vu en slip. Un gros slip d'ailleurs avec quelque chose écrit derrière.

-1% de coton et 99% d'élastique.

- C'est donc vrai. Et puis votre slip était remonté jusqu'au cou pour faire soutien-gorge.

✓ Je me tournai vers l'enturbanné. Il disait quelque chose à sa violée.

- C'est vrai ça? *Lui* lançai-je. Tu étais venu pour de l'eau. Pour ton chameau tu te souviens?

Il cria à son tour l'index menaçant et le commissaire *me* traduisit. Je compris que le témoignage du chameau devenait important. Mais en attendant il fallait payer. "Ce matin vous apportez l'argent à neuf heures précises".

- Sept fois MA plus DOU, on se connaît.

- Justement il faut payer puisque vous ne travaillez pas.

Je le laissai avec un regard méchant pour la femelle du maigrelet. Comment annoncer ça à ma femme? Babanof mon fiston futur agent de la KGB ou de la CIA verrait dessous une affaire de nana. A mon retour Bill me dit : "Où t'étais passé? Ils ont coupé l'eau. Mais moi je n'ai pas perdu mon temps. Qu'est ce que tu penses de cette phrase : "il faut sortir cet enfoiré de ce trou."

Coupe
Nestor me tendit une main de l'autre côté : "~~place~~ ils ont coupé l'eau. Il y a vingt ans c'était bon. Juste à ta place j'ai tué une biche. C'est De GAULLE qui a foutu la merde..."

à
Il était dix heures, peu près.

- Quel jour on est, criait-je à Babanof le troisième de mes huit gosses

- Mercredi papa.

- Qu'est ce que tu fais encore dans les toilettes.

- Je me gratte papa.

Comme d'habitude quoi! La nouvelle bonne lavait mon slip de tarzan dans la cour. Je n'avais rien à faire pour le moment. Alors je me levai et partis l'examiner. Elle me tournait dos. De ce point de vue rien d'anormal.

- Comment tu t'appelles?

- Marie

- Toi quel pays?

- Casamance patron.

- Bonne depuis combien d'années? Enfant pas enfant? Marié~~e~~ pas marié~~e~~ Parlé pas Français?

- Vos questions sont bien pertinentes Monsieur, commença-t-elle. Mais Césaire né bien avant vous, disait un soir en entendant hurler un petit singe rouge : "Qui ne me comprendrait pas.

Ne comprendrait pas davantage

Le rugissement du tigre. //

Mais il ne faut surtout se méprendre sur la virilité du texte. La subtilité est ailleurs. On aent comme un souffle divin, la naissance du monde, l'enfant qui naît. C'est la Liberté! Le tigre n'est qu'une image et comme le dirait Senghor elle est déjà porteuse d'une autre image enceinte de la réalité fondamentale qui est politique et poétique. Siècle des pardons et de fesses, l'humanité bientôt se découvrira une autre valeur. //

Et dire que j'avais mon slip entre ses mains; une bonne que je ne sauterai pas.

- Bon je m'en vais, fis-je timidement.

- Abominable injure!

Qu'ils me paieront fort cher!"

- Je reviens dans trente minutes, la coupa-je. D'ici là pas de syndicat.

- C'est de David Diop, reprit elle.

Je la laissai. La journée commençait bien. Si on était mercredi comme le prétendait le petit, j'étais en retard. Depuis dix heures, j'aurai dû me trouver chez Benoit. C'est à côté. Je traversai la rue. Nous les hommes du quartier on est bien organisé. Les week end c'est pour nos femmes parce que ce sont elles qui font bouillir la marmite. Ensuite lundi on se retrouve chez Bill, mardi chez Nestor. Jeudi Charlemange prend la relève. Vendredi c'est mon tour. Et les jours de congé on tire au sort. Chez Benoit c'est bon. Il y a toujours un lapin affamé qui traîne. Le premier qui arrive lui donne un coup de pied, l'aplatit contre le mur et l'égorgue. Je poussai le portail. Ils étaient tous déjà autour d'une table et Bill faisait griller le lapin.

- On t'attendait couse, dit Nestor.

- Je causais littérature avec ma nouvelle bonne.

Benoit coupait du pain. Charlemagne avait l'oreille collée à une petite radio.

- Nous, on a la chance, fit-il en me voyant. Partout c'est la guerre, des tremblements, des accidents. Tu te rends compte! On a coupé une jambe au petit Kennedy et Liz Tailor s'est cassée une dent dans un restaurant de luxe en bouffant de la pâte.